

parcequ'ils ont vu ses miracles et sa résurrection, ou qu'ils ont reçu le témoignage de témoins directs. Qu'importe à ces deux événements particuliers à notre planète, l'histoire inconnue de cent milliards d'autres planète ? Les êtres qui les habitent ont-ils péché, ont-ils été rachetés ? Nous n'en savons rien, mais ce que nous connaissons d'une manière certaine, c'est notre péché et notre rachat. Ceci suffit à notre foi, et laisse en même temps à la science et à la raison, un champ de recherches indéfini.

### CE QUE LES CHINOIS PENSENT DES BLANCS

Si chaque individu est content de sa petite personne, et se considère presque toujours comme supérieur à son voisin ; il en est de même des peuples, dont pas un n'est exempt d'un orgueil national qui lui fait regarder tous les autres comme inférieurs. Pour s'en convaincre, il suffit de lire quelques unes des réflexions qu'un voyageur chinois vient de livrer à la publicité sur l'Europe et les Européens.

« Les Chinois d'à-présent, voyant le train du monde, rougissent de leur pays et affectent de vouloir imiter en tout les Européens.

N'est-ce pas se déprécier soi-même, renier toute la gloire passée pour singer les autres ?

Nous gardons notre coiffure pour honorer un hôte, se découvrir serait une grave impolitesse ; l'Européen fait tout le contraire. Nos habits de cérémonie, nous les déposons à table pour plus de commodité et de simplicité ; les Européens, sans doute pour ne pas manger à leur aise, se mettent le mieux possible et cela même en famille. A table nous causons peu, faire autrement paraîtrait de mauvais ton ; aux repas des Européens, si quelque convive demeurerait taciturne, on le croirait malade ou de mauvaise humeur. Si nous avons quelque invité, le maître de céans cédera sa place pour se mettre à la dernière ; tandis que, là-bas, celui qui reçoit mettra ses hôtes après lui, semblant ainsi les considérer comme ses inférieurs. En un tel cas, chez nous, la maîtresse de la mai-son a soin de se dérober à la vue de ses visiteurs : jamais, au grand jamais, elle n'oserait leur adresser la parole ; chez eux c'est Madame qui va recevoir les invités, leur offre sa main, et tous, bras dessus, bras dessous, s'avancent ainsi vers la salle du festin.

Nos maîtres d'école sont sévères ; ils ne craignent pas de recourir à la férule, c'est même un droit que chacun reconnaît et qu'ils exercent avec complaisance ; les précepteurs de la jeunesse, en Europe, sont d'une faiblesse rare : la flânerie, la parade, voilà